

The Vermont International Film Festival

Le fils de Rossellini

Maurice Elia

Number 175, November–December 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49788ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1994). The Vermont International Film Festival : le fils de Rossellini. *Séquences*, (175), 10–10.

THE VERMONT INTERNATIONAL FILM FESTIVAL



South of Italy

Le fils de Rossellini

Le Festival du Vermont, qui se tient tous les ans à Burlington, vient de changer de nom (il s'appelait «The Earthpeace Film Festival») mais pas de mission. En dix ans, l'événement peut se glorifier d'avoir été un des seuls festivals au monde à avoir présenté des films indépendants de tous les coins du globe, destinés à améliorer notre connaissance de l'écologie et de l'environnement. La majorité des problèmes globaux ou locaux y sont abordés et cette année, on les a divisés en trois grandes sections: Environnement, Justice et droits de l'homme, Guerre et paix.

Living Under the Cloud, *Chernobyl Today*, un documentaire de 68 minutes signé Teresa Metcalf (États-Unis), n'hésite pas à nous démontrer par a+b les effets dévastateurs de la catastrophe nucléaire. Des rapports récents tendent à prouver que la situation est plus alarmante qu'on l'avait cru au début (les cancers de la thyroïde se multiplient à un rythme effarant). Des entrevues en russe (sous-titrées en anglais) alternent adroitement avec des images d'une candeur stupéfiante.

De tous les films présentés se détachent cependant les quatre épisodes de la série *Enemy Mine* (en première américaine) produite (et parfois coscénarisée) par Gil Rossellini, fils de Roberto Rossellini. Ces histoires quotidiennes essaient de montrer (et y parviennent par un montage incisif et des images «directes») que dans la nouvelle Europe, tout est encore à faire, puisqu'à l'intérieur des frontières de chaque pays (pays nouveaux ou «anciens») règne encore un tribalisme ouvert et excessif. Dans *South of Italy*, l'histoire est axée sur une famille de la vieille noblesse. Giuseppe, un idéaliste dans

la soixantaine se trouve subitement confronté à une réalité où gouvernement et mafia s'affrontent sans arrêt. Dans *The Water is Deep*, la veuve d'un égoutier gitan part à la recherche de tous ceux qui pourraient lui fournir des informations au sujet de la mort de son mari (qu'elle ne croit pas accidentelle), mais on est dans la Hongrie profonde, et pour une grande majorité des paysans hongrois, les Gitans ne sont que des parasites à éliminer. Dans *Cracks in the Land*, nous sommes dans la nouvelle Allemagne où une jeune femme tente de reconstruire la vie d'un des derniers jeunes gens à avoir voulu escalader le Mur de Berlin en 1989. C'est le triste portrait, teinté d'ironie, d'une situation qui a fracturé en profondeur, et semble-t-il à tout jamais, les deux peuples qui se partagent aujourd'hui la ville. Enfin, on se transporte en Albanie avec *White Faces*, où l'on présente «l'arbitre des montagnes», l'homme à qui on fait appel pour régler des conflits ancestraux, issus d'une interminable série de vengeances. L'Albanie des montagnes nous est montrée comme un pays dont le sens de l'honneur est ritualisé et codifié comme au Moyen Âge.

Notons aussi plusieurs films ou vidéos présentés dans des festivals canadiens ou qui l'ont été dans l'un ou l'autre de nos réseaux de télévision locaux: Max de Charles Wilkinson, Leni de Leo Hiemer, *Le Cerf-volant bleu* de Tian Zhuangzhuang, *Kanehsatake: 270 Years of Resistance* d'Alanis Obomsawin, ainsi que trois épisodes de la série *Turning 16* de Luc Côté et Robbie Hart, connue au Québec sous le titre *Avoir 16 ans*.

Maurice Elia

Courts métrages d'ici
et d'ailleurs

J'IRAI COMME UN CHEVAL FOU

BENOÎT PILON

La rivière rit, 1987, 23 min., 16mm coul., Prix du meilleur film de fiction, Festival Étudiant canadien FFM.

L'envers du décor, Benoît Pilon le connaît bien, puisque depuis sa sortie de Concordia il a travaillé comme assistant-réalisateur sur de multiples plateaux. *Regards volés* son deuxième film était présenté en première mondiale, lors du Festival de Rouyn-Noranda, en octobre dernier. À l'instar de *La rivière rit*, *Regards volés* est le résultat de sa collaboration avec l'auteur Claude Vaillancourt (*Le Conservatoire*, *La Déchirure*). Benoît Pilon est membre fondateur des Films de l'autre et en assure également la présidence. Il a récemment participé au concours de scénarios lancé par *Bloom Films* ayant comme thème *Les mois de l'année*, il s'agit en fait d'une série de film de 5 min. en 35mm. Il a soumis le scénario pour *Novembre* qu'il devrait tourner sous peu.

CATHERINE MARTIN

Odile ou réminiscences d'un voyage, 16mm., coul. *Nuits d'Afrique*, 1990, 16mm., n&b, 48 min., Prix Télébec à Rouyn, meilleur court-moyen métrage, Prix André Leroux RDV cinéma québécois. *L'Ombre*, 1992, 16mm., n&b, 15 min., réalisé en collaboration avec le Centre canadien du film de Toronto.

Depuis sa sortie de Concordia, Catherine Martin touche à tout; elle réalise, écrit, produit, monte image et son, bref une femme orchestre. Elle termine sa dernière œuvre 16mm., *Les Fins de semaine*, ce film tourné en noir et blanc, d'une durée de trente minutes, elle l'a produit au sein des Films de l'autre et reçoit l'aide de l'ACIQ en mutation pour la post-production. Force étant de constater que les chambardements des institutions ont des répercussions sur la qualité et la disponibilité des services, Catherine Martin espère avoir une copie zéro dans son frigo pour le printemps prochain...

ARIANE CORDEAU

Sac à couchés et sac d'école, 1993, 25 min., bétacam, document pédagogique. *Cachez ce ventre que je ne saurais voir*, 1994, 25 min., bétacam, document pédagogique. *Pretzelle*, 1994, 12 min., 16mm., coul.

Ariane chante, car le programme d'aide au cinéma indépendant de la SOGIC, vient de lui donner les moyens de poursuivre la scénarisation de sa comédie